



HAL
open science

RÉIMAGINER LE MONDE Quand la cartographie mathématique rencontre la cartographie administrative

Mario Cams

► **To cite this version:**

Mario Cams. RÉIMAGINER LE MONDE Quand la cartographie mathématique rencontre la cartographie administrative. *Cartes & géomatique*, 2023, 10.62437/cixz354cwvtgnj3 . halshs-04582689

HAL Id: halshs-04582689

<https://shs.hal.science/halshs-04582689v1>

Submitted on 22 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉIMAGINER LE MONDE

Quand la cartographie mathématique rencontre la cartographie administrative (c.1555-1655)¹

par Mario Cams

KU Leuven

Faculty of Arts

Chinese Studies unit

Blijde-Inkomststraat 21 bus 3318

B-3000 Leuven

Belgique

mario.cams@kuleuven.be

Le lien maritime direct entre les puissances ibériques et l'empire chinois des Ming au XVI^e siècle donne lieu à une rencontre décisive de deux visions du monde également complexes. Il s'est ensuivi un processus de restructuration, d'intégration et d'emprunt mutuels qui produit un large spectre d'objets nouveaux parmi lesquels des cartes, des livres géographiques, des globes et des atlas. Cet article analyse les premières étapes de ce dialogue, en montrant comment le rapprochement entre les deux univers intellectuels a été façonné non seulement par les aspects linguistiques, conceptuels et sociaux des processus de transmission, mais aussi par des facteurs matériels tels que les techniques d'impression, les formats des cartes et les modes d'affichage.

Mots-clés : *Histoire de la cartographie, études sur les Ming, Europe de la Renaissance, contacts sino-européens, histoire du livre*

Following direct maritime contact between the Iberian powers and the Ming Chinese empire in the sixteenth century, a profound encounter took place between two complex worldviews. As a result, a process of mutual repackaging, embedding, and borrowing took place that produced a wide range of novel artefacts, including maps, books, globes, and atlases. This article surveys the earliest stage of this encounter, illustrating how the bridging of two intellectual universes was not just shaped by the linguistic, conceptual, and social aspects of translation processes, but also by material factors such as printing techniques, map formats, and modes of presentation.

Keywords : *History of cartography, Ming studies, Renaissance Europe, Sino-European contacts, history of the book*

En 1644, l'année où Pékin, la capitale de l'empire Ming, tombe entre les mains des armées mandchoues des Qing, un certain Cao Junyi réalise une carte du monde (fig. 1) dont plusieurs exemplaires ont survécu.² La carte, d'assez grandes dimensions (environ 124 x 126 cm), est composée de 12 feuilles gravées sur bois, assemblées. Encadrée par du texte, cette image quadrillée de la Chine devait sembler familière à un public de l'empire finissant des Ming : le pays est représenté comme muni d'un système administratif complexe, protégé par une redoutable Grande Muraille et entouré d'États qui – c'est du moins ce qu'affirme la carte – paient un tribut légitime à Pékin. À gauche de ce schéma idéalisé d'un ordre mondial

dominé par l'empire Ming, on trouve les contours de l'Afrique et de l'Europe. Un examen plus attentif révèle également la présence des Amériques, sous la forme d'îles complètement séparées, dans les coins supérieur et inférieur droits, ainsi que la mention du pôle Sud et du pôle Nord en bas et en haut. Ces terres périphériques et les océans qui les entourent sont traversés par des lignes maladroitement courbées qui semblent imiter les méridiens, ornées de part et d'autre de barres d'échelle. Cette carte étonnante, en vente à la librairie de Cao dans le cœur commercial de Nankin au moment de l'effondrement dramatique de l'État Ming³, combine efficacement une carte administrative caractéristique centrée sur la Chine avec des in-

1 L'auteur souhaite remercier Cristina Ion pour la traduction de cet article..

2 Deux exemplaires sont conservés, respectivement, à la British Library, Maps 60875(11), et à la Bibliothèque nationale de Chine à Pékin ; le troisième exemplaire connu a été vendu par Christie's en 2015.

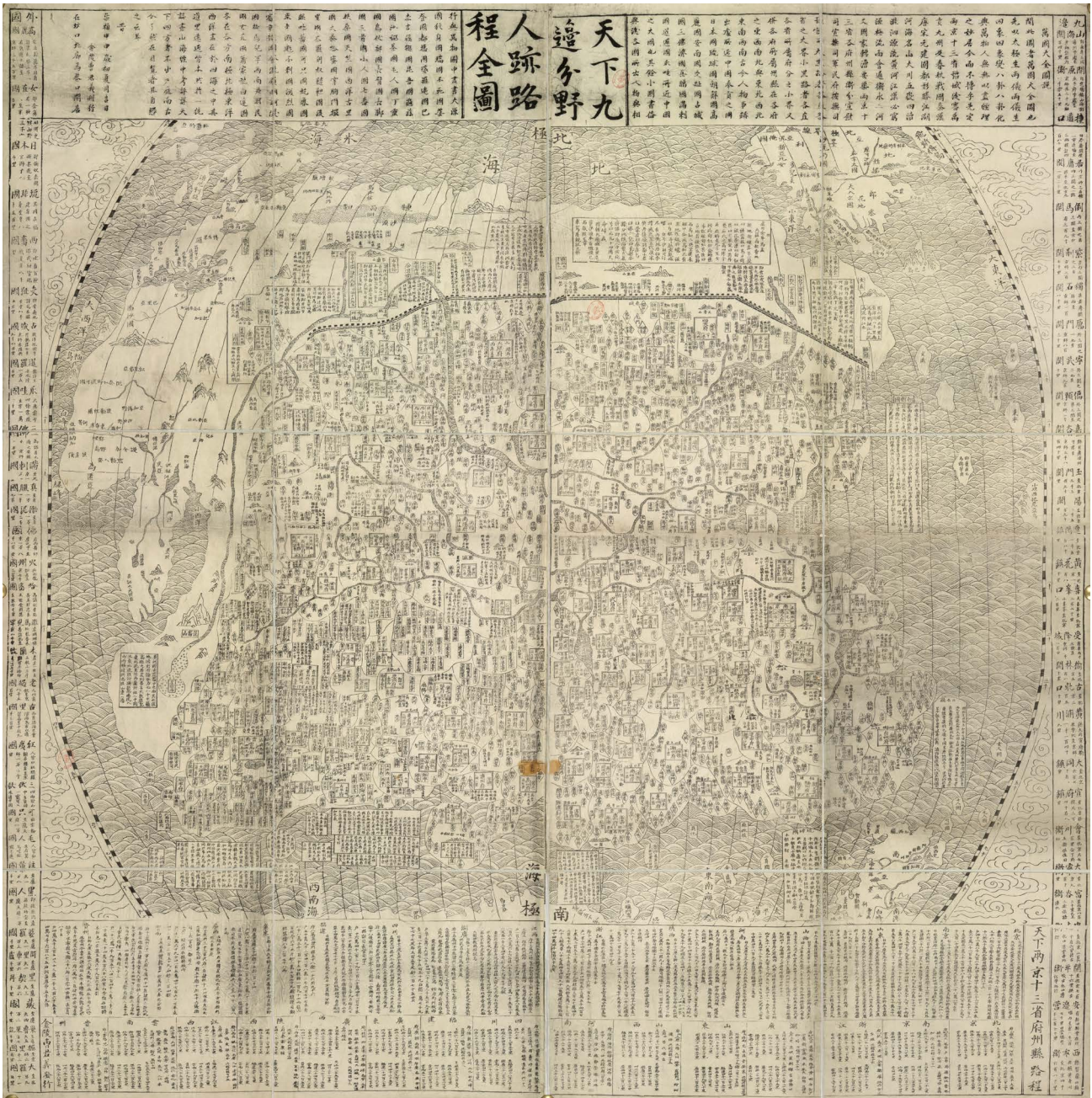


Figure 1 : Cao Junyi, *Tianxia jiubian fenyu renji lucheng quantu* 天下九邊分野人跡路程全, vers 1644, carte gravée sur bois, environ 124 x 126 cm. Source : British Library, Londres. Autour d'une représentation quadrillée de la Chine des Ming, Cao dessine les différents continents tels qu'il a pu les observer sur les mappemondes européennes de la Renaissance traduites en chinois : on reconnaît les contours de l'Europe et de l'Afrique en haut à gauche ; les Amériques sont deux îles dans les coins supérieur et inférieur droits ; l'Antarctique se trouve en bas. Les textes qui bordent la carte contiennent des informations sur les statistiques provinciales, les distances entre les capitales, les États étrangers et les fortifications.

formations géographiques et des éléments esthétiques empruntés aux mappemondes européennes de la Renaissance.

Dans le sillage des contacts maritimes directs entre les puissances ibériques et la Chine des Ming au XVI^e siècle, se produit une rencontre déterminante entre deux visions du monde également complexes. L'un des effets de cette rencontre est une série de grandes cartes, parmi lesquelles la carte de Cao n'est qu'un exemple, relais des conceptions spatiales et des systèmes de connaissances géographiques qui s'étaient constitués de part et d'autre du continent eurasiatique avant l'arrivée des Espagnols et des Portugais sur la côte sud de la Chine. Même si les deux systèmes de connaissances partagent un lien indirect remontant au monde islamique médiéval, tant l'Europe que l'Asie avaient connu, depuis cette époque, de grandes mutations sociales et techniques : les conceptions géographiques s'étaient non seulement développées grâce au système éducatif élaboré dont bénéficiaient les élites, elles s'étaient aussi activement diffusées à travers la technique et le commerce de l'imprimerie.⁴ Lorsque ces deux univers intellectuels et matériels se rencontrent à nouveau au XVI^e siècle, un processus de restructuration, d'intégration et d'emprunt mutuels se met en place, produisant un large spectre d'objets nouveaux parmi lesquels des cartes, des livres géographiques, des globes et des atlas.

La carte de Cao est l'un de ces objets. Elle s'appuie sur un dialogue long de plusieurs décennies, non seulement entre deux visions du monde, mais également entre deux cultures matérielles différentes qui ont modelé leur expression. Les marchands et les missionnaires européens qui ont débarqué en Asie se sont d'abord intéressés aux cartes pouvant offrir des informations géographiques utiles pour leurs expéditions. Deux exemples de tels échanges précoces peuvent être reliés aux comptoirs commerciaux d'Asie du Sud-Est fréquentés par les marchands européens et chinois. Il

s'agit de deux cartes gravées de grandes dimensions, similaires à celle de Cao. La plus ancienne, conservée en Espagne, est imprimée en 1555. Elle porte des annotations manuscrites retraçant son périple de Fujian jusqu'en Espagne, en passant par Manille et la Nouvelle Espagne.⁵ Une deuxième carte, conservée aujourd'hui à la Bibliotheka Czartoryskich de Cracovie (fig. 2)⁶, est tombée entre les mains d'un capitaine et marchand de la Compagnie des Indes Orientales à Bantam, sur l'île de Java. Elle a servi de source pour la carte simplifiée incluse dans le recueil *Pilgrimes* de Samuel Purchas, l'une des premières cartes de Chine mise à la disposition du public européen (fig. 3).⁷ Les deux cartes ont été produites dans la province de Fujian, qui était non seulement une zone de contact importante entre les marins européens et chinois, et donc bien reliée à l'Asie du Sud-Est, mais aussi un haut lieu du commerce des imprimés à bas prix.⁸

Alors que les grandes cartes imprimées au Fujian parviennent en Europe par les routes maritimes des océans Indien et Pacifique, les missionnaires jésuites en Chine, qui se sont installés dans les provinces de l'empire Ming à partir des années 1580, suscitent l'intérêt des lettrés chinois à travers les atlas et les mappemondes de la Renaissance qu'ils avaient apportés d'Europe. Les échanges qui s'en sont ensuivis ont amorcé un dialogue plus large sur les idées géographiques, astronomiques et cosmologiques dont les échos dans les discours intellectuels en Asie orientale se sont prolongés jusqu'au début du XX^e siècle. Cet article analyse la première étape de ce dialogue, à savoir l'exploration mutuelle des visions du monde qui s'expriment dans les livres, les cartes et les globes. Il montre comment le rapprochement entre les deux univers intellectuels a été façonné non seulement par les aspects linguistiques, conceptuels et sociaux des processus de transmission, mais aussi par des facteurs matériels tels que les techniques d'impression, les formats des cartes et les modes d'affichage.

3 Une note sur la carte donne même des indications pour se rendre à la boutique : au nord de Fangkou, au carrefour de la rue des Chevaux (*fangkou beilang maxiang kou kaidian* 坊口北廊馬巷口開店). Dans le Nankin d'aujourd'hui, cela correspond à l'angle des rues de Shengzhou et de Zhongshan Sud.

4 McDermott et Burke (2015) ; Chow (2004).

5 Elle s'intitule *Gujin xingsheng zhi tu* 古今形勝之圖. Voir Colomar et Lee (2016). Elle cartographie essentiellement le contenu d'une géographie de l'empire en 90 volumes intitulée *Da Ming yitong zhi* 大明一統志.

6 Elle s'intitule *Beizhi huang Ming yitong xingshi fenye renwen chuchu quanlan* 備誌皇明一統形勢分野人物出處全覽.

7 Imprimé à Londres en 1625-6 sous le titre complet *Hakluytus Posthumus, or Purchas his Pilgrimes, Contayning a History of the World, in Sea Voyages, & Lande Travels, by Englishmen and others*. Kajdánski (1995) a été le premier à établir un lien entre la carte conservée à Cracovie et la carte insérée dans le recueil de Purchas, confirmé ensuite par Wallis (1997), p. 155. La carte de Purchas légèrement revue et complétée avec des éléments décoratifs est reprise sous un nouveau titre dans l'édition anglaise de l'ouvrage d'Alvaro de Smedo, *The history of that great and renowned monarchy of China* (1655), qui avait été publié pour la première fois en espagnol en 1642, sans carte incluse.

8 Chia (1996).



Figure 2 : Beizhi huang Ming yitong xingshi fenyen renwen chuchu quanlan 備誌皇明一統形勢分野人物出處全覽 (1605), environ 170 x 200 cm. Source : Bibliotheka Czartoryshich, Cracovie.

Mondes séparés, mondes rapprochés

Les deux visions du monde qui se manifestent à travers des cartes, des livres et d'autres objets de part et d'autre du continent eurasiatique au milieu du XVI^e siècle sont certainement très différentes. En Europe, l'enseignement de la géographie dans les universités catholiques et dans d'autres institutions d'enseignement supérieur est partie prenante d'une cosmographie chrétienne qui s'appuie sur l'astronomie et la géométrie héritées de la Grèce ancienne. Il en découle une vision mathématique et globale de la géographie du monde : des méthodes de projection fondées sur la latitude et la longitude, remontant à l'antiquité grecque et transmises par l'intermédiaire des foyers d'érudition arabes, permettent de relier les mondes céleste et terrestre.⁹ Les cartes de grande taille gravées en Europe tout au long des XVI^e et XVII^e siècles accentuent cette dimension en centrant leur discours sur le monde vu comme un globe, l'« *orbis terrarum* ». Ce cadre mathématique universel remplace les cartes et les schémas médiévaux antérieurs qui établissaient des relations spatiales entre les trois continents, l'Europe, l'Asie et la Libye (l'Afrique), tels qu'ils avaient été imaginés par les Grecs et remaniés à travers le filtre de l'histoire sainte.¹⁰ La géographie du monde fondée sur les relations entre les continents, y compris certaines de ses connotations religieuses, est complètement réaménagée dans ce cadre avec l'avènement de la navigation au-delà des eaux européennes et la « découverte » des Amériques et de l'Extrême-Orient à la fin de la Renaissance. Progressivement, les cartes de navigation et les cartes topographiques à plus grande échelle ont fourni les données capables de corriger et de compléter les contours des continents, tout en conservant à la Terre ainsi métamorphosée sa place dans la cosmologie chrétienne.

C'est donc à tort que l'on croit les cartographes de la Renaissance soucieux d'abord de produire des cartes toujours plus précises. Si le tracé des continents et le comblement des blancs de la carte enregistrent de grands progrès, la cartographie de la Renaissance remplit une fonction plus fondamentale, héritée des schémas médiévaux : les cartes du monde, peu utiles en elles-mêmes d'un point de vue pratique, per-

mettent aux lecteurs d'étudier et d'admirer la création divine à travers la représentation visuelle de concepts abstraits.¹¹ Au XVI^e siècle, cette lecture est facilitée par deux produits imprimés novateurs qui combinent l'image et le texte : l'atlas (souvent appelé « *theatrum* » en latin), qui structure et donne un sens aux régions du globe, et la carte murale (parfois appelée « *tabula* » ou « *figura* »), qui comprend souvent des schémas et des explications permettant de relier le monde des hommes aux sphères célestes. La fonction narrative ou générique de ces nouveaux objets imprimés, facilitée par la juxtaposition du texte et de l'image, illustre leurs objectifs : d'une part, ce sont des outils didactiques qui inventorient le monde selon une certaine conception et suscitent de nouvelles opérations intellectuelles ; d'autre part, dans une société de plus en plus urbanisée et mercantile, ils peuvent tout aussi bien servir d'objets de consommation pour le prestige.

Par contraste, c'est la présence du « grand État » qui soutient et structure la plupart des mappemondes chinoises réalisées à la fin du XVI^e siècle.¹² On peut même aller jusqu'à affirmer que le « grand État » et sa prérogative à ordonner l'espace est pour la cartographie de l'Extrême-Orient continental ce que l'abstraction du globe terrestre était pour la cartographie de la Renaissance européenne. À tel point que l'on accède à l'ensemble du monde connu et qu'on l'« identifie » en fonction de sa position relativement à l'État Ming et à sa hiérarchie administrative. Pour représenter cette vision du monde, les mappemondes du XVI^e siècle s'inspirent en général de deux traditions cartographiques : la première met l'accent sur la topographie et l'administration en exagérant les voies navigables et en indiquant parfois les distances à l'aide d'une grille superposée ; la seconde oppose le « civilisé » au « barbare » et se concentre sur la définition des frontières entre les deux. Les deux traditions se complètent, comme le montre le fait qu'elles trouvent leur toute première expression sur les deux côtés d'une même stèle, datant de 1136.¹³ Au XVI^e siècle, ces deux courants semblent s'être convertis en une cartographie du monde centrée sur l'État Ming et son système administratif complexe, entouré d'entités politiques périphériques, la plupart d'entre elles étant présentées comme tributaires. À la fin de l'époque des Ming, de telles cartes sont courantes et largement dispo-

9 Comme l'a montré de manière convaincante M. Edney, la notion de projection a été considérée à tort, sous l'influence de l'idéal cartographique européen du XIX^e siècle, comme une tentative de recréer le monde selon un modèle mathématique. Voir Edney (2019). Pour la relation entre la science grecque, arabe et occidentale à la Renaissance, voir par exemple Saliba (2007).

10 Lewis et Wigen (1997).

11 Pinet (2017).

12 Le « grand État » est un concept développé par Brook (2019) afin de mieux décrire la Chine impériale tardive dans ses propres termes, sans faire appel à la notion plus eurocentrée d'« empire ».



Figure 3 : La carte de Chine figurant dans *Pilgrimes* de Samuel Purchas (1625-6) est fondée sur la carte conservée à Cracovie (fig. 2), avec des carrés vides remplaçant les noms de lieux, une grille de coordonnées et trois figures décoratives dont un portrait de Matteo Ricci. Environ 36,9 x 29,3 cm. Source : Bibliothèque de la Hong Kong University of Science and Technology, G7820 1625 P87.

nibles sous forme imprimée dans toute l'Asie orientale.¹⁴

La gravure sur bois, qui s'était développée dans cette partie du monde depuis des siècles, moins chère et plus souple comparée à la gravure sur cuivre répandue en Europe, avait donné naissance à un marché de l'imprimé devenu, au XVI^e siècle, florissant. Alors qu'en Europe, les livres nécessitent l'utilisation d'équipements spécialisés lourds et volumineux et sont coûteux à produire, l'impression dans la Chine des Ming est relativement flexible et bon marché, de sorte que ses produits connaissent une large circulation au sein de l'Asie sinographique, qui comprend la Corée, le Japon et le Vietnam, et se répandent dans la diaspora chinoise de toute l'Asie du Sud-Est. Au milieu du XVI^e siècle, on observe un pic dans la production de livres de géographie, allant de répertoires locaux à des traités de défense des frontières, d'ouvrages de géographie historique et de géographie locale et universelle, souvent accompagnés de cartes. Les cartes de grandes dimensions en plusieurs feuilles, similaires à la carte de Cao évoquée plus haut, constituent un autre type d'artefact très lié à cette culture de l'imprimé de plus en plus commerciale. De nombreux livres et cartes proviennent de la province de Fujian, notamment de la ville de Jianyang où des imprimeries familiales produisent une gamme vertigineuse d'imprimés commerciaux abordables, destinés à un lectorat plus diversifié que jamais.¹⁵ Ces développements propres au XVI^e siècle ont inspiré au missionnaire jésuite Matteo Ricci (1552-1610) la remarque suivante : « La facilité de l'imprimerie chinoise explique le nombre extrêmement important de livres en circulation ici et les prix ridiculement bas auxquels ils sont vendus. »¹⁶ Le dynamisme et l'orientation commerciale du marché de l'imprimé à la fin de l'époque des Ming expliquent pourquoi les premières grandes cartes en feuilles qui atteignent l'Europe via les routes mondiales du commerce maritime proviennent du Fujian.

S'il existe un point commun entre la vision géographique du monde dans l'Europe de la Renaissance, mathématique et insérée dans une cosmologie chrétienne plus large, et celle de la Chine des Ming, fondée sur la centralité du « grand État » et de son ordre administratif, c'est bien l'intérêt pour une description du monde terrestre qui occulte l'hétérogénéité des informations avancées. Les représentations du

monde connu, véhiculées par des artefacts tels que les livres et les cartes, sont principalement des dispositifs de généralisation destinés à susciter la découverte, la réflexion et le voyage contemplatif. Pour les missionnaires, ce terrain commun procure l'occasion d'introduire le lien central entre le monde terrestre et le monde céleste, en mettant l'accent sur l'univers et son origine divine. Pour leurs collaborateurs chinois, les nouvelles idées géographiques apportées par les Jésuites interviennent à une époque marquée par des crises territoriales aiguës et offrent une caisse de résonance particulière au problème grandissant de la relation entre l'État Ming et le monde menaçant qui l'entoure.¹⁷ Il s'ensuit un effort long et soutenu, sur plusieurs générations, de la part des lettrés chinois et des Jésuites européens pour parvenir à réunir deux visions du monde ayant chacune sa logique. Ces efforts se sont parfois matérialisés dans de nouveaux objets, nés premièrement de la capacité de leur(s) auteur(s) à faire un pas de côté et à réinventer. Un examen plus approfondi de tels objets peut, par conséquent, fournir un éclairage particulier sur un aspect négligé et pourtant essentiel du processus de transfert ici à l'œuvre : la variété et la créativité remarquables avec lesquelles on s'est employé à réimaginer et à redessiner la carte du monde.

La nouvelle géographie d'un monde plus vaste et ses expressions matérielles en Chine

Le terrain commun entre les visions du monde propres, respectivement, à l'Europe de la Renaissance et à la Chine des Ming est d'abord exploré à travers des projets collectifs lancés par des missionnaires jésuites et leurs contacts parmi l'élite savante chinoise. Une série de grandes cartes du monde et plusieurs projets de livres et globes terrestres, qui se sont poursuivis dans la durée, ont créé une image du monde nouvelle (bien que partagée par un public plutôt limité), un imaginaire spatial qui intègre, pour l'essentiel, les informations provenant de sources chinoises et la structure de la géographie administrative des Ming à une vision mathématique du monde. En plus de traduire et d'expliquer la conception du monde à la Renaissance d'une manière syncrétique, en présentant une image globale de la géographie universelle étayée par

13 De Weerd (2009).

14 Akin (2009).

15 Chia (1997).

16 Cité par Chow (2004), p. 19.

17 Cette préoccupation se devine à travers l'apparition du monde non-chinois dans les livres durant l'époque des Ming. Pour une étude générale de cette question, voir Papelitzky (2020).

des informations cosmographiques, astronomiques et ethnographiques, ces artefacts contiennent également beaucoup de texte. Les messages qui y sont inclus révèlent la manière dont les collaborateurs jésuites abordent ces projets cartographiques collectifs. L'un des rares textes qui porte la signature de Ricci sur le célèbre *Kunyu wanguo quantu* 坤輿萬國全圖 (imprimé à Pékin en 1602, fig. 4), par exemple, se termine en notant que la carte aide à illustrer la petitesse du monde face à l'immensité des cieux qui le surplombent.¹⁸

On trouve un message similaire sur une carte imprimée datant probablement des années 1620, réalisée par Giulio Aleni (1582-1649), contenant une mappemonde en chinois (fig. 5).¹⁹ Le texte introductif, intitulé « Petite esquisse de la carte complète de tous les pays », confirme le but principal de la carte aux yeux de son auteur : « Oh, comme les cinq continents sont grands, comme les pays sont nombreux, même si chacun d'eux n'occupe qu'une place minuscule en comparaison du ciel : le pays où je me trouve n'est qu'une place minuscule sur les cinq continents, et la terre sur laquelle je marche n'est qu'une place minuscule dans ce grand pays. Comparé au ciel, que suis-je ? Comparé au Seigneur des cieux, que suis-je ? Je ne suis qu'un point minuscule dans un point minuscule, si petit qu'on ne peut même pas le retrouver. Mon corps se trouve dans l'univers et, bien qu'il ne soit qu'un tout petit point, le créateur lui a donné un esprit qui lui permet de comprendre l'univers ainsi que la grandeur et la sainteté du Seigneur des cieux, qui a créé l'univers et toutes les choses qui s'y trouvent. C'est ce qu'on entend par «le corps humain est un petit univers !» ». ²⁰

Ces commentaires laissent peu de doute quant à la motivation qui pousse les Jésuites à travailler intensément avec leurs savants camarades à l'élaboration de tels projets cartographiques collectifs. Les textes qu'ils signent de leurs noms restent fidèles à

la fonction première des mappemondes à la Renaissance, à savoir leur caractère général et contemplatif, et invitent leurs lecteurs à contempler la relation entre les cieux et le monde des hommes. L'accent mis par les missionnaires sur la poursuite des opérations intellectuelles après avoir considéré toute la géographie universelle trouve une expression adéquate dans les formats, les modes d'affichage et la postérité de ces objets, tous produits de l'univers matériel de la fin de l'époque des Ming.

Les grandes cartes réalisées avec l'aide de Matteo Ricci sont habituellement considérées comme des éditions différentes de la même « carte de Matteo Ricci ». ²¹ Pourtant, d'un point de vue matériel, chaque carte constitue un objet produit dans une matière, des dimensions et un format différents (sans parler du fait que les titres et les contenus varient largement). L'aspect matériel façonne inévitablement les contenus eux-mêmes et la manière dont le lecteur appréhende la carte. D'une part, les cartes les plus anciennes dans cette série, fruit d'une étroite collaboration entre Ricci et les lettrés chinois, étaient, d'après les informations disponibles, de petite taille et manuscrites. Même si les premières éditions n'ont pas été conservées, les éditions plus tardives sont décrites par leurs auteurs comme beaucoup plus grandes, et des sources suggèrent que l'une d'entre elles a même été gravée sur pierre. ²² D'autre part, la carte la plus ancienne arrivée jusqu'à nous (fig. 4) a pris la forme des six rouleaux gravés bien connus, produits à Pékin sous la direction de Li Zhizao (1565-1630) et imprimés par Zhang Wentao. Sa taille même (environ 161 x 371 cm) a procuré l'espace nécessaire pour expliquer et plaider explicitement en faveur de la nouvelle vision du monde, qui semblait sans doute exotique. ²³ Mais transmettre et expliquer cette vision n'était manifestement pas suffisant : outre des références à divers concepts géographiques et écrits chinois, on trouve au moins cinq préfaces rédigées par des érudits officiels. ²⁴ Cette

18 Le texte introductif se trouve dans la marge gauche de la carte. Voir fig. 4.

19 La Bibliothèque Vaticane conserve deux exemplaires légèrement différents. Les deux datent de l'époque Qing et ont été gravés après 1644, mais sont fondés sur un original de l'époque Ming. Le premier mesure 63 x 55 cm et consiste en deux moitiés assemblées qui avaient été gravées en utilisant deux plaques de bois séparées : une introduction intitulée *Wanguo tu xiaoyin* 萬國圖小引| occupe la moitié supérieure, présentant la géographie universelle qui y est figurée comme une partie d'une cosmographie plus large, tandis que la carte elle-même occupe la moitié inférieure. Le deuxième exemplaire est plus grand et, comme l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Brera (fig. 5), comprend trois parties, gravées à partir de trois plaques de bois différentes : la même introduction et la même carte que le premier exemplaire, ainsi que les cartes des deux hémisphères. Les deux feuilles sont numérisées et portent la cote Barb.or.151.pt.1-2.

20 Nous traduisons. La feuille est conservée à la Bibliothèque nationale de Brera, AB. XV. 34.

21 Une contribution qui fait autorité sur le sujet est celle de d'Elia (1961).

22 Tang et Zhou (2015).

23 Ce faisant, la carte fait coïncider les conceptions de l'espace à la Renaissance, tels que la division du monde en continents, avec des conceptions géographiques incontestables en Chine, comme l'indication des noms connus des États tributaires des Ming, entourant les territoires placés sous la domination de ces derniers.

24 D'Elia (1961).



Figure 4 : Kunyu wanguo quantu 坤輿萬國全圖. Carte gravée par Zhang Wentao en six parties et datée de l'automne 1602, environ 161 x 371 cm assemblée. Source : Bibliothèque Préfectorale de Miyagi, Sendai.

造物主化成十二重天而火氣水土四行從輕至重
 漸次相異地在天之中形圓而德方永不遷移東西
 南北之名上下中外之分人皆從厥所居以定實則
 無往非中也地與天同一團體度數相應故畫地必
 取規於天有黃赤二道南北二極冬夏二至經緯
 之度各三百六十地圖亦倣此以成然地既形圓
 則畫之以程最能像惟是畫之平面不免展為長
 形如割柑皮而伸之者然天下萬方總分為五大州
 曰亞細亞曰歐羅巴曰利未亞曰亞墨利加曰墨尼
 羅尼加又此各州中分大小無算之國小圖不能盡
 筆也茲不過述其大約云耳噫五州之大萬國之衆
 具於上天不過圈中之一點也吾所居之邦又五州
 之一點也吾之所駐足又大邦之一點也今我比天
 為何如乎我比天地之 大主又為何如乎則我正
 似圈中之一點而無處可覓我矣願我身之在天地
 雖為甚微而一點靈才為 造物主所賦自能包括
 天地而明天地萬物之 真主所謂人身一小天地
 也信爾以此形軀之至小則何處可生倨傲之情以
 此靈心之至大則無可自棄自賤之理果知乎此則
 天地在目豈徒然哉

西海艾儒略敬題

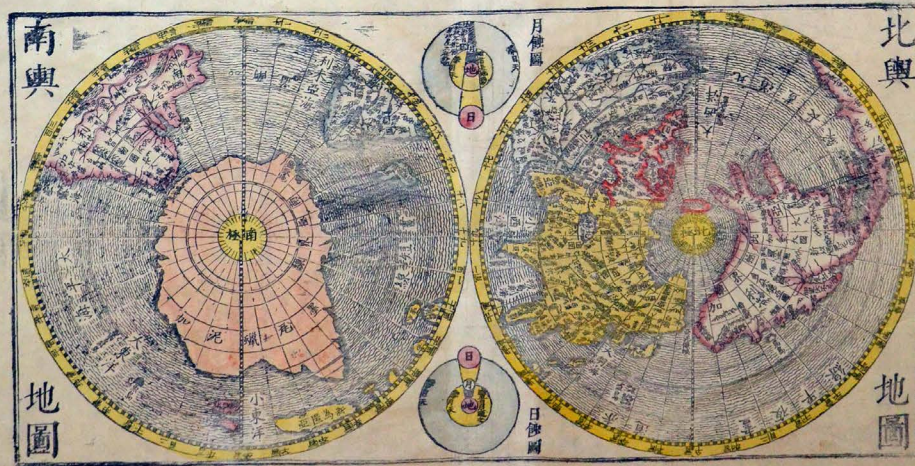
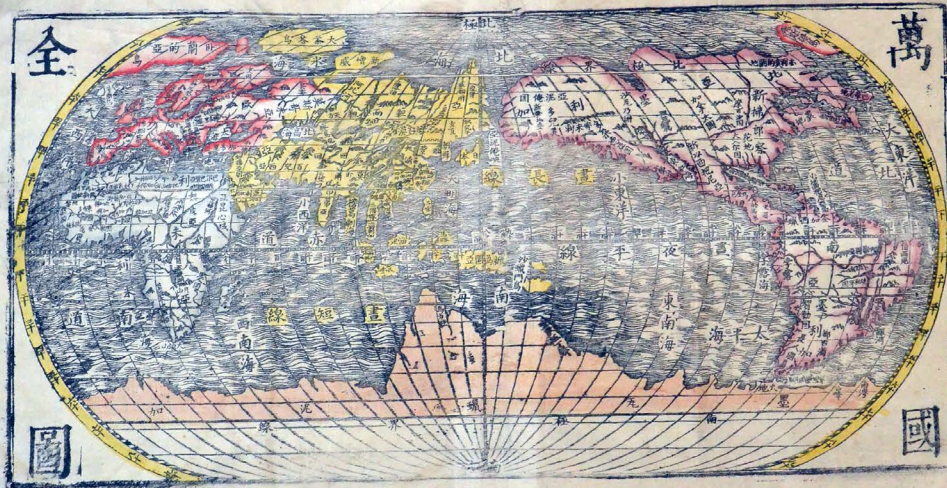


Figure 5 : Wanguo quantu 萬國全圖. Giulio Aleni, carte gravée coloriée en une seule feuille de l'époque Qing, s. d., environ 115 x 60,5 cm. Source : Bibliothèque nationale de Brera, Milan.

pratique, qui reflète des usages courants dans la production de livres, confère une certaine autorité à la nouvelle image du monde, peu familière au public chinois, et à ses auteurs.

Au-delà de sa taille, la division en six rouleaux de la carte de 1602 montre qu'elle était destinée à être montée sur des écrans, selon les goûts esthétiques de l'Asie orientale, comme l'a récemment soutenu Cheng Fangyi.²⁵ Si cela était avéré, on retrouverait là l'objectif premier, mais souvent négligé, de ces cartes : inciter le public à méditer ou à réfléchir à la relation entre les hommes et le cosmos, ou entre le « grand État » et le reste du monde. De par leur matérialité, ces cartes fonctionnent donc comme des dispositifs de généralisation, à deux niveaux : d'abord, en faisant référence à d'autres auteurs savants et œuvres littéraires ; ensuite, en suscitant de nouvelles questions sur le monde connu et sa relation avec le cosmos. En tant qu'objets reflétant l'univers matériel de l'ère Ming, leur objectif premier n'est pas de montrer, comme le ferait une carte moderne, une représentation géographiquement « correcte » des rapports spatiaux et politiques à travers une image complète du monde. Au contraire, tout comme les peintures de paysage, elles fonctionnent comme une œuvre d'art édifiante, composée de différents rouleaux montés côte à côte sur de grands écrans. Ces écrans, on pouvait les admirer dans son bureau, assis sur une chaise, ou les commenter avec ses invités ; ils avaient la capacité de procurer une expérience immersive à travers le *woyou* 臥遊 (voyage allongé contemplatif).

La postérité de ces cartes de grande taille, mais qui ont connu une diffusion très confidentielle, rend encore mieux compte de leur rôle esthétique tel que leur matérialité nous le révèle. Il existe plusieurs « manuscrits à figures » non datés qui n'ont pas de lien direct attesté avec les missionnaires.²⁶ L'un de ces artefacts est une copie manuscrite de la carte imprimée de 1602 (fig. 6), probablement assemblée à partir de deux exemplaires proches, qui contient des monstres marins, des animaux, des navires et d'autres figures. La présence

de telles images sur ces cartes du monde déjà immersives suggère le mouvement, renforçant leur invitation au voyage contemplatif et leur association étroite avec la peinture et la calligraphie. Des objets similaires, produits en Corée et au Japon, confirment que cette association était courante dans toute l'Asie orientale.²⁷

Certes, pour les plus savants, ces cartes sont souvent plus que de simples objets esthétiques ou curieux. Avec la circulation limitée des cartes gravées et manuscrites en plusieurs rouleaux en Asie orientale, des érudits cherchant à formuler de nouveaux arguments ou à mobiliser de nouvelles conceptions du monde dans le contexte de confusion et de bouleversements de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle peuvent y trouver des idées, des termes, des textes et d'autres informations.²⁸ Cela conduit à la production de nouveaux objets, de sorte que des connaissances fragmentaires propres à la Renaissance européenne migrent vers le monde des livres.²⁹ Très tôt, par exemple, un lettré travaillant dans la province reculée de Guizhou compose un livre s'inspirant de l'une des premières grandes mappemondes attribuée à Ricci. Plusieurs livres imprimés dans le contexte de l'essor éditorial de la fin de l'ère Ming incluent également ou font allusion à une de ces mappemondes. Au moins quatre livres de cette période comportent, outre une explication textuelle, une représentation générale du monde, bien que fortement simplifiée et réduite pour correspondre au format d'impression habituel d'un livre de taille plutôt normale (fig. 7).³⁰

Certains de ces ouvrages peuvent toucher un public relativement restreint, tandis que d'autres, comme la populaire encyclopédie *Sancai tuhui* 三才圖會, ne s'adressent pas seulement à une élite, mais circulent largement au sein de la société au temps des Ming et sont bien accueillis au Japon.³¹ C'est sans doute principalement grâce à cette édition populaire à large diffusion, sans lien direct avec les missionnaires jésuites, que certains éléments propres à la vision du monde de la Renaissance européenne circulent en Asie orientale et figurent dans les livres et les débats

25 Cheng Fangyi, « From the Wall unto the Screen : Reframing World Maps in East Asia », in Cams et Papelitzky, 2024, à paraître. Une deuxième édition qui nous est parvenue, imprimée un an plus tard à Pékin, est conservée au musée provincial du Liaoning. Elle s'intitule *Liangyi xuanlan tu* 兩儀玄覽圖 et compte huit panneaux. Elle mesure, assemblée, environ 200 x 422 cm.

26 Cheng (2019) ; Day (1995).

27 Cheng Fangyi, *op. cit.*

28 Sur les transformations socio-économiques pendant l'époque des Ming, voir Brook (1999). Sur les questions territoriales, voir Filipiak (2007).

29 D'Elia (1961), 96–107.

30 Il s'agit de *Sancai tuhui* 三才圖會 (1607-1609) de Wang Qi 王圻; *Fangyu shengliue* 方輿勝略 (1609-1612) de Cheng Baier 程百二 ; *Tushu bian* 圖書編 (1613-1623) de Zhang Huang 章潢 (1527-1608) ; et *Huiji yutu beikao quanshu* 彙輯輿圖備考全書, compilé en 1633 par Pan Guangzu 潘光祖 et Li Yunxiang 李雲翔.

31 Elke Papelitzky, « World Maps from China Reimagined in Japan », in Cams et Papelitzky, 2024, à paraître.

L'étude que nous avons présentée ci-dessus montre clairement que la pénétration des idées de la Renaissance européenne dans les artefacts chinois (et donc est-asiatiques en général) a nécessité non seulement un processus de transfert sur le plan linguistique, graphique, conceptuel et social, mais aussi une adaptation au cadre contraignant, ou plutôt aux possibilités consenties par la culture matérielle de la Chine et de l'Asie orientale. En d'autres termes, la réception fragmentaire de la vision du monde reçue a été nécessairement façonnée par les aspects matériels des objets qui l'incarnaient, tels que les techniques d'impression, les formats, les modes d'affichage et l'exécution matérielle.

Décentrer l'Asie orientale

Nous avons vu, jusqu'à présent, comment des fragments de l'image du monde à la Renaissance pénètrent le système de connaissances géographiques chinois à la fin de l'époque des Ming par l'intermédiaire de la culture matérielle, notamment à travers le rôle de l'imprimerie et du marché de l'édition. Cela se concrétise par la production d'objets spécifiques qui présentent des éléments empruntés à l'image du monde reçue comme une strate extérieure entourant le territoire dominé par les Ming, organisant l'espace plus large qui s'étendait au-delà de cette domination. Des informations véhiculées par ces objets sont ensuite reprises de manière sélective dans des livres qui connaissent une large diffusion, certains très populaires, qui contribuent à leur donner une place dans les débats intellectuels est-asiatiques. Un processus similaire de transfert et d'assimilation de nouvelles idées géographiques peut être observé en Europe. Cependant, tandis que les Chinois commencent par le centre et travaillent à intégrer l'extérieur, les Européens commencent par la forme géométrique du monde, selon une logique spatiale globale, et progressent vers l'intérieur, en comblant les blancs d'une carte déjà définie mathématiquement. Ainsi, les lecteurs européens découvrent deux fois ce qu'ils ont appelé « l'Extrême-Orient » ou « l'Asie la plus orientale », une première fois selon un point de vue maritime acquis grâce à leur expansionnisme, et une seconde fois à travers la perspective du « grand État » Ming.

Dans un premier temps, tel que nous l'avons mentionné au début de l'article, les Européens rassemblent des informations concernant l'Asie orientale continentale au début de leurs succès maritimes sur les côtes asiatiques. Outre les grandes cartes en plusieurs feuilles recueillies dans toute l'Asie côtière et insulaire, des rapports et de brèves relations, certains

rédigés avec l'aide d'informateurs locaux, prennent le chemin du retour vers l'Europe. Les auteurs sont pour la plupart des hommes instruits qui avaient une expérience directe de l'Asie : des missionnaires voyageant sur des navires ibériques, soit via Lisbonne et Goa jusqu'à Macao, soit via Cadix et Manille jusqu'à la côte du Fujian. Ces transmissions initiales de cartes et de récits sont à l'origine des premières cartes de la Chine imprimées en Europe. Plutôt que de copier fidèlement les cartes asiatiques, les premières cartes régionales de la Chine produites en Europe tentent de concilier les représentations quadrillées et les écritures exotiques des cartes d'origine avec les connaissances acquises lors de l'exploration des côtes chinoises, qui peuvent plus facilement s'inscrire dans une représentation mathématique du monde.

Ainsi, les cartes de la Chine réalisées par Abraham Ortelius (1584), Cornelis De Jode (1593), Jodocus Hondius (1606) et Willem Blaeu (1634) comportent la majeure partie des toponymes le long des côtes du sud et du sud-est, du Guangdong au Fujian, tandis que l'intérieur des terres apparaît plus vide. Une frontière rigide au nord est généralement formée par une représentation stylisée de la Grande Muraille et du fleuve Jaune, éléments graphiquement réinterprétés, inspirés des pratiques cartographiques en vigueur sous les Ming (fig. 8). La carte simplifiée de la Chine incluse dans le recueil *Pilgrimes* de Samuel Purchas mentionné ci-dessus (fig. 3), imprimée à Londres dans les années 1620, témoigne de la même dynamique : elle prend la forme d'une carte imprimée au Fujian, impose la grille géométrique des latitudes et des longitudes, et représente les noms de lieux sous la forme de carrés vides par manque de connaissance de l'écriture chinoise.

Comme dans la réception en Asie orientale de la géographie universelle propre à la Renaissance européenne, des éléments provenant de la cartographie chinoise sont adaptés de manière progressive et sélective aux cadres intellectuels connus des Européens. Par conséquent, l'« Extrême-Orient » imaginé à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle est une combinaison d'informations maritimes d'origine ibérique et d'éléments graphiques empruntés à des artefacts produits en Asie orientale. De même, en raison de la présence d'interlocuteurs possédant les compétences linguistiques nécessaires, des extraits choisis de certains récits trouvent très tôt leur place au sein des objets produits en Europe. Sur les cartes de la Chine d'Ortelius, de Jode et d'Hondius, par exemple, on trouve des dessins montrant des chariots à voile (fig. 8, coin inférieur droit), suggérant que c'était ainsi que les Chinois se déplaçaient sur la terre ferme. Curieusement, ces histoires, bien que mentionnées par des sources chinoises, apparaissent pour la première



Figure 6 : Un exemplaire manuscrit dit « à figures » du *Kunyu wanguo quantu* de 1602, avec des représentations d'animaux, de monstres marins et de navires, environ 168,7 x 380,2 cm. Source : Musée de Nankin, photographie d'Elke Papelitzky.



Figure 7 : « *Shanhai yudi quantu* » 山海輿地全圖 dans le *Sancai tuhui*. La hauteur de la partie imprimée mesure environ 20,4 cm. Source : Bibliothèque du Harvard-Yenching Institute, collection de livres rares, T9299 114.

intellectuels de cette partie du monde. De ce processus de sélection d'informations véhiculées par des cartes particulières, qui n'étaient pas nécessairement considérées comme des objets savants par les contemporains (du moins, pas exclusivement), disséminées ensuite dans des livres amplement diffusés, les chercheurs ont conclu à un échec de la transmission de la géographie universelle de l'Europe vers l'Asie orientale.³² Cependant, lorsque l'on considère ces cartes et ces livres comme des artefacts produits à l'intérieur de l'univers matériel, social et intellectuel de l'Asie orientale, on commence à mieux comprendre la manière dont de nouveaux éléments ont pu être intégrés ou ajoutés à des systèmes de connaissance existants et communément partagés.

On oublie souvent que les auteurs qui composent ces ouvrages considèrent clairement que les deux visions du monde, quoique différentes, sont complémentaires. Bien que les historiens interprètent fréquemment la « carte de Ricci » et sa postérité comme une illustration d'un conflit entre deux visions du monde, la vision « traditionnelle » chinoise et la vision « scientifique » européenne, les preuves fournies par un plus large éventail d'objets suggèrent plutôt la formation d'une compréhension du macro-espace à plusieurs niveaux : premièrement, les territoires « internes » compris dans la hiérarchie administrative de l'État Ming ; deuxièmement, cette présentation des territoires centraux est logiquement augmentée d'une géographie de l'espace « extérieur », façonnée principalement par les traités sur les « barbares » qui les entourent et complétée par une série de traités sur la défense. Cette conception stratifiée de l'espace signifie que, lorsque les missionnaires jésuites introduisent et transposent la géographie de la Renaissance en chinois, les conceptions préexistantes du macro-espace peuvent être étendues pour accueillir l'idée d'une géographie universelle, déjà attentivement adaptée par les savants collaborateurs chinois des Jésuites.³³

Parallèlement à cette entrée réfractée de la vision géographique d'un monde plus vaste, propre à la Renaissance européenne, dans l'univers imprimé et intellectuel de l'ère Ming, une nouvelle génération de missionnaires continue de s'intéresser aux mappemondes comme parties d'une boîte à outils plus large destinée au prosélytisme. Lorsque Ricci et ses compa-

gnons étaient actifs dans les cercles proches de la cour de Pékin, capitale des Ming, plusieurs cartes ont été acquises, peut-être par l'intermédiaire des Hollandais de Taïwan, par un fonctionnaire des douanes maritimes de la province de Fujian, qui les a fièrement envoyées à la capitale pour qu'elles soient examinées par les autorités impériales. Ces dernières ont alors ordonné à certains Jésuites présents dans la capitale d'expliquer et d'annoter ces cartes, ce qui a donné lieu à la rédaction d'un court traité. Dans les années 1620, ce texte a servi de base à un livre qui présente, à un public chinois, la géographie du monde à la Renaissance, structurée par continents et comprenant des informations ethnographiques. Cet ouvrage, intitulé *Zhifang waiji* 職方外紀 et rédigé par le duo Giulio Aleni et Yang Tingyun, comporte également six cartes dépliantes : une carte du monde, des cartes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe et des Amériques, et une carte des deux pôles. La mappemonde principale a également été imprimée sur une feuille séparée, peut-être pour que les missionnaires puissent l'offrir à leurs correspondants littéraires sous la forme d'une brochure ou d'un prospectus.³⁴

Une analyse approfondie de la carte de Cao, mentionnée au début de cet article, montre que Cao a utilisé la mappemonde provenant du livre d'Aleni et Yang, qui a donc circulé aussi sous la forme d'une feuille séparée, pour représenter l'Europe, l'Afrique et les Amériques dans les marges de sa carte. En effet, le *Zhifang waiji* avait connu un grand succès et, par conséquent, une ample circulation : alors qu'une première édition a été imprimée à Hangzhou, une deuxième a vu le jour à Fujian.³⁵ Les nombreux exemplaires conservés et les commentaires qu'il a suscités parmi des érudits chinois, japonais et coréens jusqu'au XIX^e siècle témoignent également de sa large diffusion.³⁶ L'ouvrage semble avoir fait partie d'un projet plus vaste, centré sur la ville de Hangzhou au début des années 1620. Il s'agit essentiellement d'une coopération étroite entre un groupe de missionnaires jésuites et leurs amis lettrés chinois, ces derniers protégeant les premiers d'une persécution des chrétiens qui a eu lieu à cette époque. Probablement, un globe terrestre est également produit dans le cadre de ce projet : Richard Pegg a remarqué que la production du globe a été rendue possible grâce à l'art du laque, pour lequel Hangzhou était un centre renommé.³⁷

32 Ch'en (1939) ; Yee (1994).

33 Une étude détaillée du monde selon la géographie Ming le confirme, voir Cams (2021).

34 Voir *supra*, note 19. Sur le *Zhifang waiji*, voir Luk (1977).

35 Wang (2018a et 2018b).

36 Jeanhyoung Soh, « Utopia and Dystopia : *Cheonha do* and the Reception of Renaissance Geography in Late Joseon Korea », in Cams et Papelitzky, 2024, à paraître.

37 Richard A. Pegg, « A Late Ming Terrestrial Globe », in Cams et Papelitzky, 2024, à paraître.

fois dans un récit de voyage hollandais.³⁸ La manière dont ces extraits circulent et se retrouvent dans les livres européens reste à étudier en détail, mais ils frappent tellement l'imagination que des générations de cartographes les incluent dans leurs cartes. Au tournant du XVII^e siècle, l'ingénieur flamand Simon Stevin (1548-1620) construit même un chariot à voile sur la base de ce récit et le présente sur les plages de Scheveningen à Petten.³⁹

Ces informations sont extraites des premières relations sur la Chine qui trouvent un écho dans les publications européennes. Elles comprennent des informations sur sa géographie politique, généralement sous la forme d'un bref récit géo-historique et de statistiques par province. Elles n'ont pu être tirées que de géographies générales imprimées en Chine et circulant largement au sein d'un marché du livre en plein essor. On trouve un autre exemple important dans le recueil de Richard Hakluyt, *The Principall Navigations, Voiages, Traffiques and Discoveries of the English Nation*, dans lequel une lettre présente, sur quatre pages, des statistiques administratives et démographiques par province.⁴⁰ Plus tard, des récits plus longs et plus complets parviennent en Europe, entre les mains des hommes les plus à même de servir d'intermédiaires entre le commerce du livre européen et est-asiatique, puisqu'ils possèdent les acquis linguistiques et sociaux pour y avoir accès : les missionnaires jésuites qui retournent parfois en Europe en tant que procureurs. Michele Ruggieri (1543-1607), compagnon de Ricci dans les premiers temps de la mission jésuite en Chine, apporte avec lui, lorsqu'il rentre en Europe en 1589, un livre de géographie de l'époque Ming largement diffusé. Imprimé au Fujian au milieu des années 1580, l'ouvrage contient un large éventail d'informations, présentant la structure administrative de l'État organisée en provinces et en préfectures, et comprenant une carte par province.⁴¹

Un grand nombre de cartes manuscrites de la main de Ruggieri, aujourd'hui conservées dans les archives romaines, témoignent d'une approche progressive visant à rendre les cartes contenues dans le livre

intelligibles pour un public européen. En plusieurs étapes, Ruggieri dessine des grilles de longitudes et de latitudes, tandis que les informations fournies par le livre sont utilisées pour compléter et modifier les unités administratives de l'État et leur position sur les cartes.⁴² Malheureusement, malgré des années d'efforts, les cartes de Ruggieri n'ont jamais été publiées ; elles n'ont donc jamais connu la dimension matérielle requise par le commerce européen de l'imprimé.⁴³ Néanmoins, la tentative de Ruggieri illustre la manière dont certains interlocuteurs, voyageant entre les deux extrémités du continent eurasiatique, se sont préparés à transposer la géographie impériale Ming, accompagnée de ses cartes, sur le marché du livre européen. Des années plus tard, avec le retour en Europe d'un autre missionnaire, Nicolas Trigault, la préparation d'un *Theatrum Chinae* (Atlas de la Chine) est annoncée mais ne s'est jamais concrétisée.⁴⁴ Malgré les efforts précoces des Jésuites, les principales représentations imprimées de l'Asie orientale auxquelles le grand public européen a accès à cette époque restent pour la plupart des cartes simplifiées inspirées de la cartographie marine, incluses dans les atlas flamands et hollandais.

Cette situation ne change qu'au milieu du XVII^e siècle, lorsque surviennent deux modifications majeures dans les rapports de forces mondiaux. Alors que les Hollandais s'emparent du lucratif commerce des épices dominé jusqu'alors par les Portugais et supplantent les puissances ibériques en Asie orientale, un changement spectaculaire se produit précisément en Asie orientale, où l'État des Ming s'effondre et les Mandchous des Qing franchissent la Grande Muraille et finissent par s'emparer de Pékin. Martino Martini, un missionnaire établi à l'époque près de Nankin, la capitale secondaire des Ming, contribue à la défense militaire contre les Qing, mais est contraint de passer du côté de ces derniers. Il tente de se faire employer comme spécialiste du calendrier à la cour des Qing, une fonction à laquelle pouvaient prétendre de nombreux jésuites ayant une solide formation chinoise. Après l'échec de cette tentative, il reçoit l'obligation de retourner en Europe en tant que procureur des Jé-

38 Une remarque est insérée dans *l'Itinerario* de Jan Huygen van Linschoten : « Ils ont des chariots à voile en forme de bateaux à roue, si gentiment et industrieusement accommodés qu'ils ne vont pas moins vite par les champs que les bateaux sur la rivière. » (Cité d'après l'édition française *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandais aux Indes orientales*, Amsterdam, Theodore Pierre, 1610, p. 55.) Van Linschoten réside à Goa dans les années 1580 et navigue avec les Portugais à travers les « Indes orientales ».

39 Dijksterhuis (1970), p. 104-105.

40 Hakluyt (1589-1600), 11, p. 378-382.

41 Il s'agit de l'édition de 1586 du *Da Ming yitong wenwu zhushi yamen guanzhi* 大明一統文武諸司衙門官制, voir Wang (2013) 42 Lin (2020).

43 Ce n'est que beaucoup plus tard, en 1656, que Nicolas Sanson (1600-1667) fait référence, sur l'une de ses cartes de la Chine, à Ruggieri et à une carte générale dressée en 1590 par un certain Matteo Neroni à partir de l'œuvre de Ruggieri.

44 Bernard (1947), p. 134.

suites en Chine. Voyageant sur des navires chinois, espagnols, portugais et hollandais, il finit par arriver aux Provinces-Unies en 1653, où il s'arrange pour faire publier deux ouvrages : le premier, *De bello tartarico*, raconte l'histoire des guerres entre les Ming et les Qing et du changement de pouvoir en Chine, tandis que le second, *Novus atlas sinensis*, paraît dans la série *Novus atlas* de Joan Blaeu et constitue le premier atlas sur l'Asie orientale publié en Europe. Martini avait utilisé une géographie largement diffusée en Chine, accompagnée de cartes. Aidé par la technique exquise de la gravure pratiquée par Blaeu et par l'accès aux cartes de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales (VOC), il transpose pour la première fois fidèlement la géographie administrative et les cartes caractéristiques de l'époque Ming dans le genre de l'atlas universel de la Renaissance.⁴⁵ Avec Blaeu, s'achève désormais le processus d'intégration de la géographie chinoise à la vision du missionnaire-observateur européen ; de révision et d'adaptation des cartes chinoises au cadre donné aux côtes de l'Asie orientale par la cartographie de la VOC (fig. 9).

Épilogue

Dans ses grandes lignes, cet article retrace la première étape d'un effort soutenu, entrepris par des savants européens et chinois, pour faire cohabiter deux visions du monde distinctes au sein de nouveaux objets. Selon une trajectoire qui est tout sauf linéaire,

de nombreuses tentatives pour redessiner la carte du monde, portant les traces des conceptions de l'autre, ont vu le jour de part et d'autre du continent eurasiatique. L'étude des pratiques de transmission sous l'angle matériel, à travers des objets envisagés comme des artefacts, permet de corriger les biais euro-centriques et modernes et de donner la parole à la créativité des individus impliqués dans leur production et à la singularité de leurs approches. Dans la rencontre entre les visions du monde de la Renaissance européenne et de l'administration Ming, les manières dissemblables de cartographier ne s'excluaient pas mutuellement et pouvaient se ramener à des conceptions préexistantes de la géographie universelle. De plus, aucun de ces objets matériels ne pouvait être considéré comme scientifique au sens moderne du terme. Ils organisaient et archivaient plutôt des informations géographiques connues, à des fins essentiellement pédagogiques et contemplatives. En incorporant réciproquement, au tournant du XVII^e siècle, un certain nombre d'éléments caractéristiques de l'autre, les objets produits en Europe occidentale et en Asie orientale incarnent les déplacements physiques et mentaux qui sous-tendent la rencontre entre deux centres mondiaux majeurs de la culture imprimée, un processus amené à résonner pendant plusieurs siècles.

Traduit de l'anglais par Cristina Ion

45 Cams (2020). À la même époque que Martini, Michał Boym, un missionnaire polonais qui s'était établi à l'extrême sud de l'empire Ming, est renvoyé en Europe. Il avait, lui aussi, réalisé un atlas de la Chine, autre œuvre qui n'a jamais vu le jour. Le manuscrit est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane, Borg. Cin. 513.



Figure 8 : Abraham Ortelius, Carte de la Chine, insérée pour la première fois dans l'édition de 1584 de son atlas *Theatrum Orbis Terrarum*. L'image d'un chariot à voile apparaît dans le coin inférieur droit.

Source : Bibliothèque nationale de France, Paris, Cartes et plans, GE DD-4894,
 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55007367v/f306.item>.



Figure 9 : Joan Blaeu, « Imperii Sinarum Nova Descriptio », 1655, environ 60 x 46 cm.

Source : Bibliothèque nationale de France, Paris, Cartes et plans, GE DD-2987 (7154), [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5963029q>.

Bibliographie

Akin, A., 2009, *Printed Maps in Late Ming Publishing Culture: A Trans-Regional Perspective*. Thèse de doctorat, Université Harvard.

Bernard, H., 1947, « Les sources mongoles et chinoises de l'atlas Martini (1655) », *Monumenta Serica*, vol. 12, n°1, p. 127–144.

Brook, T., 2019, *Great State: China and the World*. Londres: Profile.

Brook, T., 1999, *The Confusions of Pleasure: Commerce and Culture in Ming China*. Berkeley: University of California Press.

Cams, M. et Papelitzky, E. (dir.), 2024, à paraître, *Remapping the World in East Asia: Towards a Global History of the « Ricci Maps »*. Honolulu: University of Hawai'i Press.

Cams, M., 2021, « The Confusions of Space: Reading Ming China's Comprehensive Geographies », *Monumenta Serica*, vol. 69, n° 2, p. 515-547.

Cams, M., 2020, « Displacing China: The Martini-Blaeu *Novus atlas sinensis* and the Late Renaissance Shift in Representations of East Asia », *Renaissance Quarterly*, vol. 73, n° 3, p. 953–990.

Ch'en, K., 1939, « Matteo Ricci's Contribution to, and Influence on, Geographical Knowledge in China », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 59, n° 3, p. 325–59.

Cheng, F., 2019, « Pleasing the Emperor: Revisiting the Figured Chinese Manuscript of Matteo Ricci's Maps », *Journal of Jesuit Studies*, p. 31–43.

Chia, L., 1996, *Printing for Profit: The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*. Cambridge (MA): Harvard University Asia Center.

Chow, K., 2004 *Publishing, Culture, and Power in Early Modern China*. Stanford: Stanford University Press.

Colomar, M. A. et Yu-Chung Lee, F., 2016, *Gujin xingsheng zhi tu yanjiu 古今形勝之圖研究*. Hsinchu : Qingda renshi zhongxin.

D'Elia, P., 1961, « Recent Discoveries and New Studies (1938-1960) on the World Map in Chinese of Father Matteo Ricci SJ », *Monumenta Serica*, vol. 20, n° 1, p. 82–164.

Day, J. D., 1995, « The Search for the Origins of the Chinese Manuscript of Matteo Ricci's Maps », *Imago Mundi*, vol. 47, p. 94–117.

De Weerdt, H., 2009, « Maps and Memory : Readings of Cartography in Twelfth- and Thirteenth-Century Song China », *Imago Mundi*, vol. 61, n° 2, p. 145–167.

Dijksterhuis, E.J., 1970, *Simon Stevin : Science in the Netherlands Around 1600*. La Haye : Martinus Nijhof.

Edney, M., 2019, *Cartography : The Ideal and Its History*. Chicago : University of Chicago Press.

Filipiak, K., 2007, « Zum Aufschwung der Nördlichem Grenzhistoriographie in der Ming-Zeit », in Richter, A. et Vittinghoff, H., (dir.), *China und die Wahrnehmung der Welt*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, p. 111–128.

Hakluyt, R., 1589-1600, *The Principall Navigations, Voiages, Traffiques and Discoveries of the English Nation*, 16 vols. Édimbourg : E. & G. Goldsmid.

- Kajdński, E., 1995, « The Ming Dynasty Map of China (1605) from the Czartoryski Library in Poland », in *Actes du VII^e colloque international de sinology de Chantilly : Échanges culturels et religieux entre la Chine et l'Occident*. Paris : Institut Ricci, p. 183-190.
- Lewis, M. W. et Wigen, K. 1997, *The Myth of Continents : A Critique of Metageography*. Berkeley : University of California Press.
- Lin Hong 林宏, 2020, « Luo Mingjian Zhongguo ditu jigao zhi “gaichuang xing” tugao de ditu yaosu fenxi 羅明堅中國地圖集稿之“改創型”圖稿的地圖要素分析 », *Guoji Hanxue 國際漢學*, n° 4, p. 55-70.
- Luk, B. H., 1977, « A Study of Giulio Aleni's 'Chih-fang wai chi' 職方外紀 », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 40, n° 1, p. 58-84.
- Marsili, F. et Menegon, E., 2024, à paraître, *Translation as Practice: Intercultural Encounters, China, and the Creation of Global Modernities*. Édimbourg : Edinburgh University Press.
- McDermott, J. P. et Burke, P. (dir.), 2015, *The Book Worlds of East Asia and Europe: Connections and Comparisons*. Hong Kong: Hong Kong University Press.
- Papelitzky, E., 2020, *Writing World History in Late Ming China and the Perception of Maritime Asia*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Pinet, S., 2017, « Diagrammatic Thought in Medieval Literature », in Andes Engberg-Pedersen, *Literature and Cartography : Theories, Histories, Genres*. Cambridge (MA) : The MIT Press, p. 171-195.
- Saliba, G., 2007, *Islamic Science and the Making of the European Renaissance*. Cambridge (MA) : The MIT Press.
- Tang Kaijian 湯開建 et Zhou Xiaolei 周孝雷, 2015, « Ming dai Li Madou shijie ditu chuanbo shi si ti 明代利瑪竇世界地圖傳播史四題 », *Ziran kexueshi yanjiu 自然科學史研究 (Studies in the history of natural sciences)*, vol. 34, n° 3, p. 294-315.
- Van Lindschoten, J. H., (trad. Wolfe, J.), 1598, *John Huighen van Linschoten, His discours of voyages into ye Easte and West Indies : deuided into foure bookes*. Livre 1. Londres : John Wolfe.
- Wallis, H., 1997, « Purchas' Maps », in Pennington, L. E. (dir.), *The Purchas Handbook : Studies of the Life, Times, and Writing of Samuel Purchas 1577-1626*. Londres : The Hakluyt Society, vol. I, p. 145-166.
- Wang Qianjin, 2013, « Luo Mingjian bianhui Zhongguo ditu ji suoju Zhongwen Yuanshi ziliao xintan » 羅明堅編繪《中國地圖集》所依據中文原始資料新探. *Beijing xingzheng xueyuan xuebao 北京行政學院學報*, n° 3, p. 120-128.
- Wang Yongjie 王永傑, 2018, « Zhifang waiji chengshu guocheng ji banben kao » 《職方外紀》成書過程及版本考, *Shilin 史林*, n° 3, p. 100-110.
- Wang Yongjie 王永傑, 2018, « Yidali Angbuluoxiu tushuguan cang Zhifang waiji yanjiu » 意大利昂布羅修圖書館藏《職方外紀》研究. *Waiguo wenti yanjiu 外國問題研究*, n° 3, p. 74-77.
- Yee, C. D. K., 1994, « Traditional Chinese Cartography and the Myth of Westernization », in Harley J. B. and Woodward, D. (dir.), *The History of Cartography, Vol. 2.2. Cartography in the Traditional East and Southeast Asian Societies*. Chicago : The University of Chicago Press, p. 170-202.